

REPORTAGE

Au Sénégal, la deuxième chance des enfants de la rue



À une trentaine de kilomètres de Dakar, non loin du lac Rose, le Village pilote offre un refuge aux enfants qui grandissent dans la rue. Passée l'urgence, l'association leur donne des armes pour se réinsérer. Pour, *in fine*, renouer le lien familial.



Après l'hostilité des rues de Dakar, les mauvais traitements et parfois les abus, le Village pilote permet aux jeunes de se reconstruire. Et d'apprendre un métier.

Dakar
De notre correspondant

Un grand campement en latérite surgit du sable, dans la commune de Dénir Biram Ndao, au nord-est de Dakar. Au milieu des briques rouges et des tentes dortoirs, quatre-vingts garçons de 6 à 25 ans réapprennent à vivre « normalement ».

Après l'hostilité des rues de Dakar, la prison ou le passage dans des écoles coraniques, cette oasis répare. « **Beaucoup ici ont commis des petits délits. On ne les laisse pas tomber** », confie Chérif Ndiaye, 46 ans. Il a fondé le Village il y a vingt-quatre ans, avec Loïc Treguy, l'actuel directeur de l'association, un Breton de Dinard venu en vacances et qui n'est jamais reparti.

Sortant d'une tente improvisée en dortoir, Malik (1), 10 ans, raconte : « **Je faisais n'importe quoi. Je vivais dans la rue... Ma mère a fait une demande d'assistance, et je suis arrivé ici.** »

Il partage sa chambre avec une dizaine d'autres enfants du même âge, réfugiés au Village. Leur baluchon

pend au-dessus de leur matelas. Tout doit être rangé. Chérif tempête : « **Ces deux-là n'ont pas fait leur lit ! Ils vont le faire.** » L'apprentissage de l'autonomie est le prix à payer pour leur accueil. Ils vont à l'école et s'initient à la vie en collectivité : ranger leur chambre, balayer, laver leur linge... « **Tout ça leur servira une fois dehors** », garantit Chérif. Un peu plus loin, un enfant apprend à laver son linge dans une grande bassine d'eau savonneuse. Pendant qu'il frotte une nappe, deux autres le regardent.

À 26 ans, Ahmed Diagne a dépassé ce stade depuis longtemps. Il revient de loin. Son arrivée ici en 2008, après une fugue, a bouleversé son quotidien. Sa vie d'avant : « **Boire, fumer, voler...** » explique-t-il, l'air grave. « **Y a rien de bon dans la rue. Quand j'y pense, j'aurais pu vraiment aller très loin...** » Il marque une pause, fait une moue. « **On passe vite des petits délits aux plus gros...** »

Récupéré pendant l'une des écoutes mobiles organisées par le Village, Ahmed a suivi un parcours exemplaire. Au Village, il a appris à lire, à écrire, puis a suivi une forma-

tion dans le bâtiment et a multiplié les chantiers écoles, avant d'entrer pleinement dans le monde du travail. Aujourd'hui, entre deux chantiers, il revient former les jeunes du Village. Une manière de redonner, grâce à la structure qui l'a reconstruit, pierre après pierre.

En rupture familiale

Le village propose plusieurs formations : menuiseries bois et métallique, agriculture, électricité, production, bâtiment... Ils peuvent ensuite les approfondir par une spécialisation. « **On leur apprend aussi à gérer leur argent, leur comportement en entreprise** », détaille Chérif. Tout un programme. Qui nécessite chez certains un travail d'écoute.

Parmi les enfants, certains ne se sont pas encore remis des blessures de la rue. Intimes, honteuses, enfouies. Et s'armant de méfiance, de vieux réflexes. Dans un champ de l'exploitation, un grand adolescent se dissimule sous sa casquette. « **Je**

n'ai jamais été dans la rue, personnellement, se défend-il. Je suis venu ici pour suivre une formation, c'est tout. »

Il retourne arracher des oignons de la terre, muré dans son silence. « **S'il cache la vérité, c'est qu'il a vécu bien pire que certains** », confie un animateur. Beaucoup n'osent pas parler de leur passé. La pudeur, la honte ou la timidité les retiennent.

Dakar grouille de milliers d'enfants livrés à la brutalité des rues. Une partie d'entre eux, en rupture familiale, sont d'anciens *talibés*, ces élèves qui apprennent l'islam auprès d'un maître coranique. Dans les *dahras* – les écoles coraniques –, certains maîtres les envoient mendier. Armés de seaux, ils arpentent, chaque jour, les trottoirs de la capitale sénégalaise. Gare à ceux qui lambinent.

Dans les artères ensablées de Dakar, se nouent parfois des drames. Malawy Diedhiou, 26 ans, effectue les bilans de santé au Village pilote. « **Je constate fréquemment des mauvais traitements, des abus sexuels.** » Le jeune infirmier ausculte

un adolescent. Il ajoute : « **Certains sortent traumatisés et ont besoin d'un accompagnement psychologique.** »

Rien d'insurmontable, selon Chérif. « **En vingt-quatre ans, cela ne m'est jamais arrivé de ne pas renouer les liens avec la famille. Cela peut prendre une semaine, un mois, dix ans... Il faut être patient.** »

L'animateur-fondateur se charge personnellement de ce retour. Il garde une histoire récente en mémoire : « **Un garçon m'avait menti pendant seize ans sur son prénom. Et puis un jour, il était en Mauritanie sur un chantier école et il m'a demandé de le ramener à ses parents. J'ai découvert comment il s'appelait. Ses parents n'avaient plus de nouvelles depuis toutes ces années...** » En tout, 1 716 jeunes bénéficient d'un suivi. Une poignée, sur les quinze mille recensés par le Samu social à Dakar.

Benjamin CHABERT.

(1) Le prénom a été changé.

TOUT PEUT ARRIVER

Pommes de la discorde



Des vols, il y en a de toutes sortes, mais de là à déterrer trente-cinq des quarante-cinq pommiers d'un tout nouveau verger, ça laisse sans voix. C'est la consternation à Tarascon-sur-Ariège, dans le Midi. Le verger devait renouer avec le passé médiéval du village en produisant du cidre. Sacré pépin.

Ça va faire du bruit...

Faire jouer 1 000 batteurs en même temps. Plus éventuellement les guitaristes et les chanteurs qui voudraient participer. C'est le défi que s'est lancé Damien Hervé le 27 août, à Salies-du-Salat, près de Toulouse (Haute-Garonne). Le musicien a découvert le coin comme guitariste de Murray Head, et cet énorme boeuf doit lancer les *FolieScénies*, un nouveau festival. Noir Désir, Queen, Téléphone, Police : le choix des quatre morceaux est très rock. Les inscriptions (10 €) sont ouvertes sur le Net.

Esprit potache

Pour fêter le retour des beaux jours, l'association des étudiants étrangers de Strasbourg (Bas-Rhin) a eu l'idée d'organiser une énorme bataille de polochons et de cousins, lundi 8 mai, dans un parc de la ville. L'occasion de faire de nouvelles connaissances, de propager la bonne humeur... et peut-être de régler quelques comptes, en se volant dans les plumes ? Les organisateurs ont prévu un pique-nique de réconciliation dans la foulée.

Y a du biniou dans l'air !



L'air guitar, ça vous parle ? Vous savez, cette technique qui consiste à mimer le geste d'un guitariste sans tenir aucun instrument. Eh bien surprise, son homologue du biniou existe aussi ! Et il fait son grand retour dans la commune de Saint-Hermin (Finistère), où un mondial de air biniou et de bombarde sera même organisé le 24 juin. Quelques années après s'être déroulée lors des Vieilles Charrues, l'activité s'offre un second souffle...

L'IMAGE



Bouteilles de gaz, cordes, morceaux de toiles de tente, conserves, bouteilles d'oxygène... Plusieurs tonnes de déchets envahissent le chemin de l'ascension de l'Everest depuis des dizaines d'années. Une pollution énorme, qui subsiste malgré la sensibilisation des alpinistes.

L'association Montagne et partage a décidé de faire le grand ménage. Le 20 avril, elle a lancé une opération de ramassage et de recyclage, bapti-

sée *Everest green*. Objectif : enlever trois tonnes de détritus. Plus d'une tonne a déjà été ramenée et triée au camp de base, à 5 400 m d'altitude. Et seize yaks descendent actuellement 1,2 tonne de ferraille à Katmandou, la capitale du Népal, pour l'acheminer vers des filières de recyclage, en Inde. « **En attendant, un jour, une filière dédiée au Népal** », rêve le président Gérard Clermidy. Le projet écologique n'est pas nou-

veau : le Lavallois Luc Boisnard l'a lancé il y a quinze ans. Mais Montagne et partage a décidé cette fois-ci de filmer l'expédition, pour en faire un documentaire de 56 minutes. Et éveiller un peu plus les consciences. Une grande première, réalisée dans des conditions extrêmes. Un financement participatif a été lancé sur kissbankbank.

Sophie DELAFONTAINE.

LITRIMARCHÉ

MATELAS • SOMMIERS • BANQUETTES • LITS

FOIRE

À LA

LITERIE

LE MATELAS
140 x 190 cm

Prix non membre
495€

PRIX MEMBRE
299€

40%
dont 6€ d'éco-part.

Dunlopillo

IMBAT TABLE!

LE CHÂTEAU-D'OLONNE
60 route de Talmont
02 51 95 17 31

LA ROCHE/YON
21 av. Aliénor-d'Aquitaine
02 51 08 80 69

MONTAIGU
12 rue Fontaine Froget
02 51 94 24 18

Offre valable du 2 mai au 31 mai 2017 sur produits signalés en magasin. Voir conditions en magasin.